

L'animal, allié thérapeutique

La zoothérapie est de plus en plus utilisée dans le traitement des maladies neurologiques. Elle stimule la motivation et améliore l'effet d'entraînement. Les parkinsoniennes et parkinsoniens en bénéficient aussi.

Texte : Thomas Schenk



L'interaction avec un animal est stimulante.

La chienne labrador Mali attire l'attention d'un patient. Il la suit du regard, tourne la tête quand elle s'éloigne. « C'est une petite avancée », affirme Marisa Ulrich, ergothérapeute à la clinique de réadaptation de Zihlschlacht. « Auparavant, je ne pouvais guère établir le contact avec cet homme. Il gardait souvent les yeux fermés. »

Maureen Tournay poursuit le même objectif avec Sanka, un bouvier des Flandres. « La présence du chien motive les personnes concernées et leur permet de surmonter leurs blocages », déclare l'ergothérapeute qui exerce dans la clinique Valmont de Glion, sur les rives du lac Léman.

Ludwig, un braque hongrois, montre la voie à une patiente dans un parcours d'obstacles. « Il l'encourage à le suivre », affirme le Prof. Dr Carsten Eggers, médecin-chef du service Neurologie de la clinique Knappschaft de Bottrop, en Allemagne. « Grâce à Ludwig, cette femme fait un peu plus d'efforts. »

Un intérêt grandissant

Mali, Sanka et Ludwig sont trois chiens de thérapie dont les services sont mis à profit dans la maladie de Parkinson. La zoothérapie – c'est le nom du traitement assisté par l'animal – est très rare en Suisse. « Or l'intérêt va grandissant », comme le constate Karin Hediger, professeure de psy-

chologie clinique et d'intervention assistée par l'animal à l'Université de Bâle, qui préside l'Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal. « De nombreuses cliniques se penchent sur la question, de même que la recherche neurologique. » Les universités de Bâle et de Fribourg proposent des cycles de formation en zoothérapie. Les listes d'attente sont longues.

L'objectif est toujours le même : atteindre des buts thérapeutiques concrets à l'aide d'un animal. Les « dog-teurs » des cliniques de Zihlschlacht et Valmont ont pour mission de restaurer le contact avec des parkinsonien(ne)s sévèrement atteint(e)s. Une première étape pour les inciter à accomplir des gestes simples, par exemple bouger les mains en cachant un biscuit pour chien. La thérapie est efficace: Marisa Ulrich confirme que la joie est immédiatement perceptible chez de nombreuses personnes. « Elles sont plus actives, veulent interagir avec la chienne, la caresser. »

Les patient(e)s qui répondent bien à l'ergothérapie et à la physiothérapie traditionnelles n'ont pas besoin d'assistants à quatre pattes. Quoi qu'il en soit, l'offre est insuffisante. Deux séances par jour sont proposées dans la clinique Valmont. À la clinique de réadaptation de Zihlschlacht, elles sont au nombre de deux par semaine.

Un atout formidable

Dans la clinique Knappschaft de Bottrop, le Prof. Carsten Eggers adopte une toute autre approche. Son traitement avec Ludwig est réservé aux parkinsonien(ne)s présentant des symptômes légers à moyens – la plupart du temps, des troubles de la posture et de la marche, ou un ralentissement moteur. Aucun établissement de l'espace germanophone n'a recours aussi systématiquement à des assistants canins dans le cadre de la maladie de Parkinson. « Cette forme de traitement est un atout exceptionnel », déclare le Prof. Eggers. Elle peut même inciter à bouger des gens qui ne montrent aucun dynamisme en temps normal. « Tous les progrès effectués dans le cadre de la



« Les animaux ne jugent pas. »

Interview avec Karin Hediger, professeure de psychologie clinique et d'intervention assistée par l'animal à l'Université de Bâle.

Vous étudiez les effets des animaux sur les êtres humains. Comment fonctionne la zoothérapie ?

Manifestement, les patientes et les patients sont davantage motivés à participer au traitement.

Leur comportement social change également. Ils sont plus attentifs et maintiennent un meilleur contact visuel. Des études prouvent que l'activité cérébrale augmente aussi. La zoothérapie s'avère donc importante quand les personnes concernées doutent du bien-fondé d'un traitement qui est efficace en soi.

Le potentiel est-il élevé chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson ?

Aucune étude scientifique n'a encore été réalisée à ce sujet. Cependant, les effets positifs qui ont été démontrés dans d'autres pathologies neurologiques sont transférables aux parkinsoniennes et parkinsoniens. En présence de maladies évolutives et d'une physiothérapie ou d'une ergothérapie qui se prolonge dans le temps, il est judicieux de changer de contexte. La zoothérapie s'y prête bien. Un chien ouvre les portes du travail thérapeutique.

Comment se fait-il que les animaux aient un effet positif ?

Le fait que les animaux ne jugent pas est primordial. Un chien de thérapie se moque de savoir si une personne est parkinsonienne ou non. Par ailleurs, un inversement des rôles se produit. Les personnes concernées ont besoin d'aide au quotidien. Au contact d'un animal, elles peuvent faire preuve de compassion et d'altruisme, par exemple en donnant une friandise. Elles se sentent utiles, et leur amour-propre s'en trouve flatté.

« Avec le chien, c'est plus plaisant. »

thérapie seraient réalisables sans le chien, mais – comme me l'a confié l'un de mes patients – avec lui, c'est plus plaisant.»

Le plaisir – c'est précisément de cela dont il s'agit. Le neurologue explique qu'il encourage les personnes concernées à faire davantage d'efforts. Elles terminent un parcours un peu plus rapidement, ou sont plus endurantes. En effet, beaucoup de patient(e)s disposent de ressources qui restent inexploitées en temps normal. « Grâce à Ludwig, nous pouvons les activer. La répétition du traitement nous permet de stabiliser cet effet d'entraînement positif. »

Dans le gymnase du centre de réadaptation de Bottrop, des postes avec diverses activités sont mis en place trois à quatre jours par semaine pour les patient(e)s accompagné(e)s du chien de thérapie. Souvent, l'objectif consiste à faire deux choses à la fois. Le Prof. Eggers donne un exemple : « une patiente se tient debout sur une base instable. Simultanément, elle doit attacher un torchon à la laisse, puis cacher un biscuit pour chien dans une poche cousue à l'intérieur. Si elle y parvient, elle peut se ré-

jouir de voir Ludwig sauter pour attraper le torchon et déguster sa friandise. »

Moutons, cochons et chevaux

La zoothérapie ne se limite pas aux chiens. À Bâle, la clinique de neuroréadaptation et de paraplégologie (REHAB) a son propre petit zoo. On y trouve des chèvres, des moutons, des cochons, des lapins, des cochons d'Inde, des poules et des chats. Les animaux participent au traitement des patient(e)s victimes d'un traumatisme craniocérébral, d'un accident vasculaire cérébral ou atteintes de maladies neurologiques.

Il est rare que la clinique REHAB reçoive des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Dans les cliniques Valens, en revanche, elles bénéficient de la forme la plus ancienne de zoothérapie : l'équithérapie. Cette physiothérapie assistée par le cheval existe depuis une trentaine d'années. Le mouvement du dos du cheval qui se transfère à la personne qui le monte est utilisé à des fins thérapeutiques. Comme l'explique le Dr Jens Bansi, responsable de la recherche et du

Photos : mäd.



L'équithérapie peut lever les blocages.



Entraînement intensif au gymnase.



« La présence de l'animal motive les personnes concernées et leur permet de surmonter leurs blocages. »

développement à Valens : « Le rythme de l'équitation peut éliminer les blocages. Les parkinsoniennes et parkinsoniens se mettent à bouger. » La plupart du temps, les effets se font sentir et les participant(e)s peuvent ensuite se mouvoir plus librement. La seule condition étant de pouvoir stabiliser suffisamment son tronc pour s'asseoir sur la selle.

Qu'il s'agisse de chiens, de chevaux ou d'autres animaux, les expériences des personnes concernées et des professionnel(le)s démontrent l'influence positive du traitement. Néanmoins, aucune étude satisfaisant les critères scientifiques n'a encore été réalisée sur ses effets dans la maladie de Parkinson. Le Prof. Eggers veut changer la donne. Les spécialistes de neurologie s'emploient actuellement à établir un protocole pour les futurs examens. « À ce jour, nous ne pouvons pas en mesurer l'efficacité. » La méthode devrait être sur pied d'ici la fin de l'année, pour permettre au Prof. Eggers de chercher des sujets d'étude avec lesquels il travaillera dès 2025 – en collaboration avec Ludwig.

Zoothérapie

La zoothérapie n'a pas pour seul objet de caresser un animal. Les professionnel(le)s du domaine poursuivent des buts thérapeutiques concrets avec des animaux spécialement entraînés à cette fin. Ce traitement ne peut donc pas être comparé aux effets que peut avoir la présence d'un animal de compagnie à son domicile.

L'offre de zoothérapie est encore modeste. En Suisse, elle s'adresse en priorité aux personnes dont la maladie est déjà avancée. Si cela vous intéresse, adressez-vous à votre neurologue traitant(e).



Bouger les mains en cachant un biscuit pour chien.